

Halle Saint-Pierre : une orgie d'art «dégénérant»

Article réservé aux abonnés

Figure majeure de la scène artistique underground, Stéphane Blanquet a transformé la Halle Saint Pierre en maison fantôme érotique. Le parcours initiatique est ponctué d'expériences sensorielles fortes. Le grand frisson.



«Je donne rendez-vous à des inconnues souvent, explique Blanquet. Des couples parfois. Ou des personnes qui veulent rencontrer d'autres personnes le temps d'une séance photo.» (Stéphane Blanquet)

par [Agnès Giard](#)

publié le 3 juillet 2021 à 11h14

Fondateur en 1990 de la revue mythique *Chacal Puant*, créateur de la maison d'édition [United Dead Artists](#), Stéphane Blanquet fait proliférer ses images mentales sous des formes foisonnantes : dessin, marionnettes, installations, spectacle vivant et scénographie, sculpture, édition indépendante, art urbain, cinéma d'animation, musique... Organiques et orgiaques, ses images répètent sans fin l'obsession d'être en vie, c'est-à-dire dévoré d'envies. Il traduit cette torture en métaphores souvent végétales : à la Halle Saint-Pierre, qu'il a pour l'occasion transformée en [parc d'attractions fatales](#), des bouquets de seins et des guirlandes de glottes et de glandes accueillent le visiteur de leurs couleurs pimpantes. Des polypes ramifiés en globes oculaires jaillissent de jambes coupées. Des machines à supplicier transforment les corps en fontaines de vie. «*Le sujet est le corps*, explique Stéphane Blanquet. *Le corps dans tous ses états. Malmené, étiré, broyé, transformé, accouplé. Chimériquement, tout est possible. Fascination pour le corps depuis toujours. Je suis invalide à 90 %. Alors le corps est à 90 % le centre de mon univers.*»



"Portrait Feu" de l'artiste Stéphane Blanquet (Zoé Forget)

«Le reste est superficiel»

Stéphane Blanquet a ce qu'il appelle «une maladie dégénérante» qu'il associe volontiers avec l'idée d'«art dégénéré». *«Les muscles s'endorment. Il me reste les principaux. Finalement on s'en sort très bien avec 10 %, le reste est superficiel.»* Bien qu'il soit en fauteuil roulant et qu'au fil des années il ait progressivement perdu l'usage des jambes puis d'un bras, Stéphane Blanquet semble se démultiplier dans le champ de la création. Sa première exposition solo date de 1993 : invité par Jacques Noël, il présente «Exposition Posthume» au Regard Moderne (à Paris). Après quoi, son travail apparaît partout : MAC Lyon, Singapore Art Museum, Centre Georges Pompidou, Musée des Arts Décoratifs de Paris, Museumsquartier de Vienne, Hayward Gallery (Londres), Museum of Fine Arts Boston... Depuis début juin, il déploie dans la Halle Saint-Pierre (dans le XVIII^e arrondissement de Paris) son imaginaire pulsionnel au fil d'un parcours dérangent. Et pour cause. L'exposition s'articule autour d'une statue de mort-vivant.

La statue, grandeur nature, montre une sorte de noyé couvert de coquillages et d'anémones bulbeuses qui ouvrent sur son corps des zones érogènes mutantes. Elle possède un phallus de résille rouge aux allures de fleur carnivore. Placée comme un axe au cœur de l'espace panoptique de la Halle Saint-Pierre, la statue «se dresse» face aux visiteurs qui, instinctivement, n'osent pas trop s'approcher.

«Il doit y avoir un endroit où on ne peut pas aller, explique Martine Lusardy, commissaire de l'exposition et directrice du Musée. Cette statue, c'est là où on veut aller, mais on ne peut pas y aller.» Parce qu'il y a des guipures de papier rouge à ses pieds, en cercle magique. Parce qu'elle dégage une aura. *«Il n'y a pas marqué que c'est interdit, insiste Martine Lusardy. Il n'y a pas de barrière et le gardien n'a même pas reçu l'instruction d'empêcher les visiteurs d'approcher. Si quelqu'un voulait le faire, il pourrait. Mais voilà, personne ne le fait. Personne ne pénètre cet espace, comme si chacun devinait ou pressentait que cet espace est protégé.»* La distance qui sépare la statue des visiteurs est tout aussi infranchissable que celle d'un sanctuaire ou d'une zone interdite.



Un polaroïd réalisé par l'artiste. (Stéphane Blanquet)

«Ne pas trépasser»

Tout autour de cette statue, le parcours s'organise suivant une logique singulière proche du rituel qui fait passer les visiteurs dans des sas successifs. Des sas de perdition. Le premier, éclairé au stroboscope, évoque la maison hantée. C'est «*un monde optique où se mélangent des sculptures en papier mâché taille réelle et des effets d'apparitions disparitions*», explique Blanquet qui compare cette salle obscure zébrée d'éclairs à «*un musée des glaces*» où l'humain se perd entre des reflets et des flashes électriques. «*Ainsi peut commencer la suite de l'exposition...*», dit Blanquet qui laisse planer à dessein le suspens. La suite conduit le visiteur dans le champ de mines d'un univers psychique déviant. Débordant hors d'organes éventrés, des langues s'enroulent en baisers frénétiques. Des vulves donnent naissance à des vulves. Des têtes se détripent par déboîtements : la peau, les muscles, les os... Blanquet désigne son travail artistique comme «*un terrain de jeu coloré, qui prend toutes les formes possibles. Même quand je dessine une fleur, c'est un organe. La magie doit être partout.*»

La magie prend parfois les allures d'une terrifiante mise en abîme de nos fantasmes les plus morbides. Surmontant des sculptures de naïades hystériques, des tapisseries inspirées des *Horreurs de la guerre* (Goya) déploient la vision de petits corps morts couverts de bourgeons turgescents. Dans la salle des polaroïds, intitulée «Salé aux liqueurs», des photos de strangulation jouxtent des gros plans sur des gencives écartelées, des ventres couturés par des césariennes et des visages en pâmoison. «*Je donne rendez-vous à des inconnues souvent, explique Blanquet. Des couples parfois. Ou des personnes qui veulent rencontrer d'autres personnes le temps d'une séance photo.*» Les «instantanés» qu'il réalise depuis 2017, lors de séances intimes (mêlant garrotage, bondage pénien, masturbation ou auto-asphyxie) témoignent d'une quête jamais assouvie. «*L'exposition vous renvoie à la vie, explique Martine Lusardy. On croit que le parcours est simple. Le passé derrière, le futur devant, oui, mais... c'est labyrinthique. Il y a des circonvolutions. Et puis surtout on cherche toujours le centre. Notre but, au fond, c'est ça. Trouver le centre ou le poteau mitan à partir duquel on pourra rayonner.*»

Dans les Têtes de Stéphane Blanquet. Exposition jusqu'à fin décembre 2021. Halle Saint-Pierre : 2 rue Ronsard - 75018 Paris. Ouvert tous les jours. Semaine de 11h à 18h /Samedi de 11h à 19h /Dimanche de 12h à 18h.

Catalogue d'exposition : [Dans les Têtes de Stéphane Blanquet](#). Introductions de Vincent Ravalec, Martine Lusardy et Gilbert Lascault. Edité par United Dead Artists, 2021, 20 euros.